L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE

Collectif de réalisation
Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson Christophe Dejours

Avec
Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Christophe Dejours

Production
La Mouline/Jean-Pierre Bodin

Coproduction
Les Tréteaux de France Centre dramatique national
La Mégisserie scène conventionnée pour les arts, les imaginaires et l'éducation populaire
OARA Office Artistique Région Nouvelle-Aquitaine

Accueil en résidence
Le Moulin du Roc scène nationale à Niort

Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.
Étienne de La Boétie

RESISTER : du latin *resistere* qui signifiait *« s'arrêter, ne pas avancer davantage »,* est l'action de se dresser et de demeurer debout.

Dans le spectacle *Très nombreux, chacun seul*, créé en 2012 au Théâtre Dijon Bourgogne, Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson abordaient la question de la souffrance au travail induite par les nouveaux managements, en s'appuyant sur le suicide d'un cadre, délégué syndical au sein de son entreprise.
Ce que ce spectacle a suscité comme débats et rencontres au niveau politique, syndical, santé au travail, chercheurs internationaux, échanges humains de manière générale, les a motivés au plus haut point pour poursuivre ce thème du travail cher à la compagnie La Mouline, et affirmer l'implication du théâtre au sein de la cité.

L'entrée en résistance prolonge ces réflexions/questionnements autour de la notion de « résistance ».
Comment, au sein de son entreprise, laisser la pensée se remettre en marche ?
Résister à la perversion du langage managériale. Résister à la pression hiérarchique, aux évaluations individualisées des performances. Tenir bon sur ses propres valeurs. Comment préserver sa santé, trouver du sens et mettre des mots sur des maux ? Comment chacun, à sa place au sein de son entreprise, de son atelier, peut entrouvrir la porte, s'inscrire dans un espace de délibération lui permettant de faire avancer la pensée, en résistance d'un monde néo-libéral conduisant à la souffrance au travail?

Comment habitons-nous notre monde ?

Pour cette nouvelle création, nous avons remis en route ce qui guide nos aventures théâtrales : les rencontres, les échanges, le vécu, en essayant d'ouvrir nos intelligences pour réfléchir ensemble: musique, textes, films, pensées des poètes et des chercheurs.
Nous avons effectué un travail d'enquête et de collectage auprès de salariés, syndicalistes, juristes, médecins du travail, chercheurs, forestiers…

La foret nous a convaincu de centrer le récit autour de ce bien commun en grand danger, pointant les conséquences de son exploitation sur les pathologies développées chez l'humain qui l'accompagne, sans oublier l'avenir même de cette nature, mise elle aussi à contribution de la rentabilité néo-libérale au détriment du futur de l'humanité et, bien au-delà, de la planète.

L'écriture s'est élaborée en lien étroit avec Christophe Dejours, fondateur de la Psychodynamique du Travail, déjà présent « virtuellement » dans *Très nombreux chacun seul* et qui, cette fois, est physiquement présent sur le plateau : croisement du théâtre et de la recherche critique.

Le travail de l'Institut de la Psychodynamique du Travail a révélé des enclaves de résistance qui se sont mises en place spontanément dans certaines professions, pour ne plus souffrir et faire simplement correctement son travail en dépit de prescriptions incompatibles.

Pour transmettre au plus grand nombre des pistes vers des solutions, nous avons conçu un dispositif scénique autonome pouvant être accueilli dans des lieux différents permettant de réfléchir avec les lieux d'accueils à l'itinérance du spectacle.

Le théâtre doit être le porte-parole de ces salariés face à la pensée néo-libérale.

Jean-Pierre Bodin – Alexandrine Brisson
Initiateurs du projet

POURQUOI UN RAPPROCHEMENT DU THÉÂTRE ?

Se rapprocher du théâtre ne relève pas d'une velléité simple. Depuis une quinzaine d'années ce sont des comédiens et des metteurs en scène qui ont pris l'initiative d'un rapprochement avec les chercheurs, certains d'entre eux se sont même déplacés jusqu'à mon laboratoire pour discuter avec nous. Peut-être n'était-ce pas seulement pour rencontrer des savants. Peut-être est-ce la posture critique qui caractérise leur art qui est venue à la rencontre d'une démarche critique propre à quelques chercheurs qui se refusent encore à l'opportunisme et aux gratifications qu'il rapporte ou au cynisme et à la jubilation qu'il octroie.

Dans ce contexte historique de défaite de la pensée, la lutte pour les idées s'est déplacée. Elle ne se déploie plus dans la controverse à l'intérieur de la communauté scientifique. Elle se joue maintenant sur une autre scène entre la production artistique d'un côté, la frappe écrasante de la « communication » financée par les entreprises de l'autre, qui inonde la société au point de l'y noyer tout entière. De ce fait **les liens entre la recherche critique d'une part, et le théâtre, le cinéma et la littérature d'autre part sont devenus la seule voie encore praticable de la lutte pour les idées.** Le théâtre, comme spectacle vivant, demeure encore un médium inégalable pour aller à la rencontre du public et y forger une communauté de sensibilité aux questions politiques qui nous taraudent. A condition toutefois qu'on puisse frayer des voies de passage entre l'expérience vécue de nos contemporains rapportée par les chercheurs et l'écriture, la dramaturgie et la mise en scène élaborées par le théâtre. Alors, en effet, le théâtre devient le lieu même de la transmission. Car, par le truchement de la dramatisation, il peut rendre visible ce qui, de l'expérience subjective, reste sinon condamné à l'invisibilité. En témoignent avec éloquence les représentations de *Très nombreux, chacun seul* et les débats qui les suivent.

Le travail vivant est le lieu où s'éprouve la puissance de la domination exercée par le néolibéralisme, le triomphe de la gouvernance par les nombres et la défaite du gouvernement par les lois. Mais le travail vivant demeure et sera toujours la butée à partir de laquelle peut se renouveler la volonté d'émancipation.

À l'heure où les forces de la domination néolibérale ont triomphé dans le monde entier, les formes classiques de l'action sociale et politique sont défaites et dépassées. Cette formulation n'est rien d'autre qu'un pléonasme ou une lapalissade. La question politique sur laquelle il est inévitable aujourd'hui de se replier est celle des conditions de *L'entrée en résistance*. C'est la question qui inlassablement s'énonce à la fin de tous les débats sur le travail dans l'espace public.

Il me semble que ce ne peut être que dans l'art, et principalement dans le théâtre, que des réponses à cette question peuvent être cherchées et élaborées actuellement. Et je crois que la jonction entre le théâtre et ce qui reste de recherche critique (dans les sciences humaines et sociales, plus particulièrement dans les sciences du travail) constitue un pôle potentiel de développement d'une pensée sur la résistance et, au-delà, sur l'émancipation individuelle et collective.

Christophe Dejours
Chercheur

Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien.
Edmond Burke

VEILLONS ET ARMONS-NOUS EN PENSÉES.

Le monde change, radicalement ; comme jamais dans l'Histoire. Nous le savons. Nous n'y croyions pas. C'est là. Nous sommes entourés d'assassins. Nous ne pouvons plus continuer le geste théâtral comme nous l'avons fait jusqu'ici. Il nous faut inventer et « inventer c'est penser à côté » (Einstein).

Il nous faut faire un poème dramatique aujourd'hui, joyeux et terrible, sous le regard de nos morts et pour que nos enfants puissent dire que nous avons travaillé sérieusement. Aucun travailleur quel que soit son métier ne peut plus ignorer la violence que certains imposent à tous, et de ce fait, il doit changer obligatoirement sa façon de travailler et de vivre en communauté. **Il nous faut des artistes citoyens, des femmes et des hommes dressés dans la catastrophe, dignes et porteurs de pensées, porteurs de la sensualité de la pensée, dans l'énergie du sens, en gardes rapprochés du poétique et du politique et du partage.** Avec la rage et la joie au ventre d'amorcer peut-être le chemin de nouvelles fraternités, de danser sur le malheur pour tuer le malheur, pour l'éradiquer, sans savoir si nous réussirons. Pleurons puisque la catastrophe est en route mais en travaillant, plutôt que de pleurer sans avoir rien fait.

Il nous faut résister, inventer de nouvelles luttes, de nouveaux poèmes, face aux menteurs qui décrètent la fatalité de la fin de l'Histoire, de la fin de la lutte des classes, de la fin des idéologies, de la fin des utopies.

Face à tous ces menteurs qui nous imposent leur fatalité du tout économique et de l'ultra libéralisme, nous, nous disons qu'il n'y a pas de fatalité si ce n'est celle rebelle des poètes.

Jean-Louis Hourdin
Compagnon de route

Il n'y a pas de fatalité !

SUR SCÈNE, UN CHERCHEUR, UN COMÉDIEN, UNE RÉALISATRICE S'INTERROGENT EN S'APPUYANT SUR LE PARCOURS D'UN FORESTIER

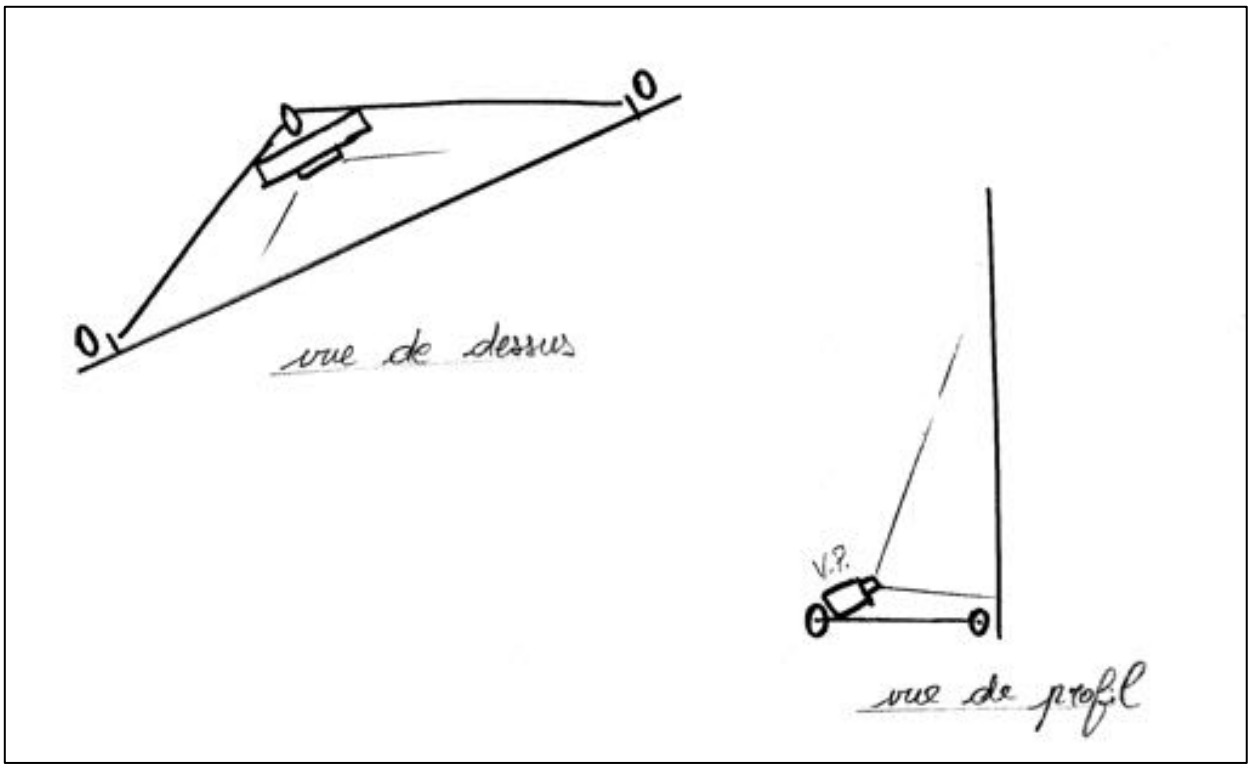
Comment au sein de son entreprise permettre à la pensée de se remettre en marche pour reprendre la main sur l'aliénation ? Plus largement, cette union du théâtre et de la recherche critique dans les sciences du travail, pose la question de l'émancipation individuelle et collective.

Trois humains travaillent séparément un morceau de musique
Un forestier nous parle de l'amour de son travail
Un patron exerce son pouvoir
Le récitant nous raconte le chemin par lequel passer avant d'entrer en résistance
Le chercheur nous donne des clés de compréhension de notre propre contribution à ce qui nous fait souffrir
De la cacophonie surgira le trio
La forêt les entoure…

LES IMAGES DU PLATEAU

Celles filmées et celles que l'espace et le jeu dessinent, enrobant par moment chercheur, récitant et musicienne, les noyant parfois, leur permettant aussi de surgir d'elles :
La forêt et son combat, les humains et les leurs.

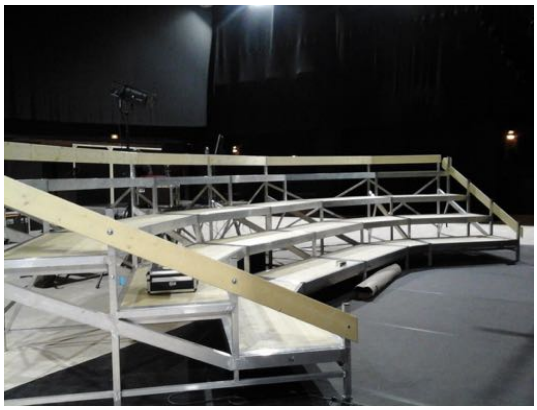
Toutes ces images projetées sur une matière et des structures permettant de ne pas limiter l'espace, mais le travaillant selon les apparitions/disparitions des images projetées ou celles du plateau, par un jeu de lumière ou de déplacements des structures, créant une sorte de rideaux/cloisons éphémères modulables.



Projections vidéo sur scène : deux châssis autonomes, mobiles sur roulettes, avec vidéo-projecteur intégré en rétro projection.

THÉÂTRE ET ITINÉRANCE

Type de gradins envisagés



Si le théâtre et les arts frères (musique, images, danse…) sont des transmetteurs immédiats pour l'imaginaire, il faut aussi réfléchir à l'endroit de la parole, du geste artistique. Procéder, comme le rappellent Les Tréteaux de France, à un dialogue avec le public sur des sujets qui le préoccupent et travailler avec lui en utilisant les outils du théâtre.

Plateau de théâtre bien sûr, mais aussi…

Une forme scénique autonome pouvant se poser « partout » :
L'espace de jeu pourra être installé sur une scène de théâtre, ou tout autre espace complémenté alors d'un gradin pour 120 à 150 spectateurs.
Dans cette dernière configuration (décor - gradins), l'idée est de pouvoir investir des lieux tels que les universités, IUT, les entreprises, voire les grandes écoles tout en poursuivant le travail en milieu rural cher à la compagnie.

LE PROJET DES TRÉTEAUX DE FRANCE

L'élévation par l'art et par sa pratique est l'objectif de notre projet. Le langage en est le centre. Il véhicule le sens et l'émotion. Les Tréteaux de France ont pour mission la création dramatique, la diffusion ou la rencontre des œuvres et des publics et enfin, la formation des amateurs et des professionnels. Notre engagement est d'offrir à tous, le même spectacle partout en France et dans les mêmes conditions techniques.

Depuis 2011, le Centre dramatique national des Tréteaux de France thématise ses projets pluriannuels. Nos cycles de théâtre naissent d'une même question : de quoi faut-il s'émanciper ? Nommer l'aliénation : cette quête guide nos recherches artistiques. Comment résister ? *Oblomov* – prochaine création de Robin Renucci - y répond par la reconquête du temps. A l'ère du message publicitaire, du travail dénué de sens et d'utilité, l'oblomovisme serait-il le meilleur anti-burn out ?

Avec *L'Entrée en Résistance* nous poursuivons nos investigations grâce au travail de Jean-Pierre Bodin, d'Alexandrine Brisson et du chercheur Christophe Dejours. Le croisement du théâtre et de la recherche critique apporte sa contribution au développement d'une pensée, au soutien de l'émancipation individuelle et surtout collective. Cette démarche est aussi celle des Tréteaux de France qui – notamment inscrits dans le réseau *TRAS* – favorise les échanges créatifs entre artistes et chercheurs confrontés dans leurs pratiques.

Tréteaux de France
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

JEAN-PIERRE BODIN TEXTE, MISE EN SCENE ET JEU

En 1984 Jean-Pierre Bodin rencontre les metteurs en scène Jean-Louis Hourdin et Robert Gironès au Théâtre Poitou-Charentes qui deviendra le Centre Dramatique Régional.

De 1984 à 1994, il accompagne comme régisseur toutes les créations de Jean-Louis Hourdin. Toujours sous la direction de Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Bodin devient comédien.

Avec la complicité de François Chattot, Jean-Pierre Bodin devient acteur-auteur et crée *Le Banquet de la Sainte Cécile* (1994), *Parlez pas tout bas* (1997), *Beauté Misère* (2001), *Le Parquet de Bal* (2003), *La Question de Henri Alleg* (2005), *Chemise propre et souliers vernis* (2009), *Très nombreux, chacun seul* avec la complicité d'Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin (2012), *Ordinaires* (2013), *Inaugurations* (2014), *Les Gravats* (2017).

Il imagine ses spectacles micro et bloc-notes en main. Son écriture naît toujours de la collecte de témoignages.

Il entreprend régulièrement une réflexion et un travail en milieu rural, cher à son cœur. Depuis 2004, il est artiste associé au *Festival au Village* de Brioux-sur-Boutonne (79).

ALEXANDRINE BRISSON TEXTE, MISE EN SCENE, IMAGES ET JEU

Musicienne dans sa jeunesse, elle accompagne un temps Paco Ibanez et participe à plusieurs musiques de films. Violoniste sur les Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Hourdin, elle rencontre J-P Bodin et composera les chansons (paroles et musique) de spectacles de celui-ci: *Beauté Misère, La question, Chemise propre et souliers vernis, Les Gravats*… et celles du court-métrage qu'elle écrit et réalise: *C'était pas la guerre* (prix de la SACEM)

Assistante du créateur de masques Erhard Stiefel pour Antoine Vittez et Maurice Béjart, et du sculpteur Michel Journiac sur *Méfaits d'hiver,* et *Le Vierge Mère*, elle crée des costumes pour le cinéma, la danse et le théâtre dont: *Coup de foudre, Farces, Boby* et *El Halia* de Jean-Louis Hourdin, et tous les spectacles de Jean-Pierre Bodin excepté *La question*

Auteure de plusieurs scenarii et de textes pour la chanteuse Cécile Phi, elle est co-auteure de *Chemise propre et souliers vernis, Très nombreux chacun seul, Les gravats* et *L'entrée en résistance*.

Elle a adapté son film *C'était pas la guerre* - prix du jury jeune à Clermont-Ferrand 2003, prix du meilleur scénario à Tarragone, prix du jury jeune et de la première oeuvre à Grenoble - en nouvelle accompagné du DVD publié chez Actes sud Junior. Elle a réalisé des portraits de réalisatrices *(Entre Elles)*, et dirigé un atelier de réalisation pour mineurs sous main de justice (*Plus Tard)*.
Elle a réalisé les images des spectacles *Très nombreux chacun seul, Ouvriers Niortais, Fête vos voeux, Désoeuvrer et L'entrée en résistance* de la Cie La Mouline, et celles de *Fugue d'eau* de Françoise Lemeur.

CHRISTOPHE DEJOURS TEXTE, MISE EN SCENE ET JEU

Lorsque nous avons demandé à Christophe Dejours une biographie pour ce dossier, entre les études, les 8 diplômes obtenus, les 10 fonctions exercées, les 13 postes occupés dans l'enseignement et la recherche, les 36 titres, les 39 ouvrages publiés, cela représentait 12 pages bien remplies.

En voici un résumé :

Médecin, ex-assistant de médecine du travail à la Faculté de Médecine-Paris, ex-Psychiatre des Hôpitaux, Psychanalyste membre de l'Association Psychanalytique de France, membre adhérent de l'Institut de Psychosomatique de Paris, ex-Professeur titulaire de la chaire Psychanalyse-Santé-Travail au CNAM, Professeur émérite à l'Université Paris-Nanterre, Président du Conseil Scientifique de la Fondation Jean Laplanche (Institut de France), Fondateur de la Psychodynamique du travail, Directeur de l'Institut psychodynamique du travail de Paris.

Quelques ouvrages : *Souffrance en France (La banalisation de l'injustice sociale)* Le Seuil. L'Histoire immédiate 1998 ; *Travail Vivant, Tome 1 sexualité et travail, Tome 2 Travail et émancipation* - Payot 2009 ; *La Panne* - Bayard 2012 ; Le *Choix*. *Souffrir au travail n'est pas une fatalité* - Bayard 2015. *Ce qu'il y a de meilleurs en nous* - Payot & Rivages 2021

JEAN-LOUIS HOURDIN COMPAGNON

Jean-Louis Hourdin est un ancien élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg où il a également enseigné. Il a fait partie de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et de la Compagnie Peter Brook.

En 1976, en tant que metteur en scène, il fonde avec Arlette Chosson le Groupe Régional d'Action Théâtrale (GRAT) et en 1979, avec Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel, *les Fédérés*. Depuis 1976, *le GRAT* crée plus de vingt spectacles présentés au Festival d'Avignon, à Paris, dans toute la France et à l'étranger. A travers ses très nombreuses mises en scène, on reconnait s es auteurs de prédilection : Büchner, Arthur Schnitzler, Bertolt Brecht, Shakespeare, Marlowe, Federico Garcia Lorca. Très attaché aux auteurs contemporains, il monte les textes de Fassbinder, Michel Deutsch, Eugène Durif, Slimane Benaïssa et des adaptations de textes d'Albert Cohen.

Il a été compagnon de route de la Cie La Mouline sur *Très nombreux, chacun seul, L'entrée en résistance* et *Les Gravats* où il est également acteur.

JEAN-CLAUDE FONKENEL COMPAGNON

Après s'être formé à l'école du T. N. S., section régie, de 1980 à 1982, il travaille comme régisseur général au sein de différentes compagnies : Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent et Georges Peltier, Jérôme Deschamps.

Il rencontre en 1984 Gérard Bonnaud, éclairagiste de Jean-Louis Hourdin, et travaille avec lui comme régisseur lumière sur plusieurs spectacles de la compagnie, puis en 1987 devient assistant lumière de Dominique Bruguière sur *Phèdre* mis en scène par Claude Degliame et *Chutes* mis en scène par Claude Régy.

C'est par Dominique Bruguière qu'il rencontre en 1987 Jean-Michel Rabeux ; il travaille avec lui comme directeur technique puis à partir de 1989 comme créateur lumière sur tous ses spectacles.

Il travaille également depuis plusieurs années comme régisseur avec Jean-Pierre Bodin.

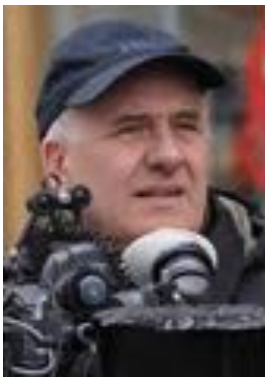
Il oeuvre depuis 2004 avec Sylvie Reteuna comme éclairagiste, collaborateur artistique et directeur technique de la compagnie.

Il a également travaillé comme éclairagiste avec Marie Vialle, Sophie Rousseau, Carlotta Sagna, Cédric Orain et Franco Senica.

En tant qu'assistant scénographe de Raymond Sarti, il participe à deux expositions à la Grande Halle de la Villette : *La Fête foraine* et *Le Jardin planétaire*.

PIERRE BEFVE CHEF-OPERATEUR

Après avoir obtenu les diplômes dans la section son et image à l'école Louis Lumière, il a commencé une carrière d'ingénieur du son dans le cinéma. Entre 1972 et 2000, une soixantaine de long-métrages, notamment *La Guerre des Polices* de Robin Davis, *Les Mots pour le Dire* de José Pinheiro, *37°2 le Matin*, *Roselyne et les Lions*, *IP5* et *Mortel Transfert* de Jean-Jacques Beineix ; *Le Grand Bleu* et *Nikita* de Luc Besson, *Le Voyage du Capitaine Fracasse* d'Ettore Scola, *Grosse Fatigue* de Michel Blanc, *Un, Deux, Trois, Soleil* et *Les Acteurs* de Bertrand Blier, *Le Nouveau Monde* d'Alain Corneau…



En 1989, il a obtenu le César du meilleur son pour *Le Grand Bleu* et a été nominé, en 1991, dans la même catégorie pour *Nikita*.

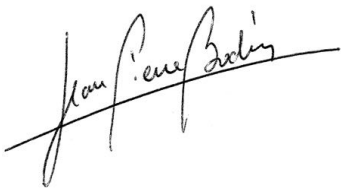
À partir de 2000, il se consacre essentiellement à la prise de vue, sur des documentaires, téléfilms de fiction pour Bertrand van Effenterre, Yvon Marciano, Jean-Jacques Beineix… Il réalise aussi des court-métrage, des documentaires, des films de commande notamment pour *La Cité des Sciences*, des captations de spectacles… Il fait aussi les créations lumière de quelques pièces de théâtre (*5 Filles Couleur Pêche de* Yvon Marciano, *Kiki de Montparnasse* de Jean Jacques Beineix…).

Et de 2003 à 2016, il a encadré l'enseignement des techniques de prise de vue et de prise de son à l'ESEC (École Supérieure d'Études Cinématographiques). Il est aussi intervenu plusieurs fois au CFPTS pour les formations de régisseurs lumière dans le spectacle vivant.

La compagnie La Mouline

En tendresse et en dignité on peut tout raconter…

Montrer la beauté et la misère de notre monde, réinventer le présent. Rire et larmes sans doute… C'est indissociable. C'est ce qui nous rassemble, ce qui nous ressemble. Il faut lutter : faire ressurgir tout ce qu'il y a de beau dans le malheur, en parler face à face, farce à farce, avec humanité, dignité et humour. Rire de ses semblables, rire du malheur de l'autre pour oublier ou prendre conscience du sien ? Ici au théâtre, la parole centre de la mémoire nous permet au moins le temps de la représentation de se reconnaître ou, si cela nous effraie, d'y apercevoir son voisin… Colporter, avoir un regard juste et aigu sur notre communauté humaine !



Le premier spectacle, ***Le Banquet de La Ste-Cécile*** est fondateur de l'aventure de la compagnie. Créé à Avignon en 1994, il rencontre un succès immédiat, il est toujours à l'affiche aujourd'hui avec plus de 1000 représentations. *Le Banquet de La Ste-Cécile* est aussi emblématique du travail de Jean-Pierre Bodin. C'est à partir de paroles patiemment collectées qu'il tricote les histoires de chacun de ses spectacles, revisitant le réel par les voies de la fiction et du théâtre. Sous prétexte de nous raconter la folle vie d'une harmonie municipale, Jean-Pierre Bodin nous offre des portraits d'humains dans leur splendeur fragile et comique, toujours en tendresse et en dignité, jusqu'à nous y reconnaître ou, au moins, y reconnaître notre voisin.

Suivront neuf spectacles tous centrés sur l'homme, que le spectateur y entre par le rire tendre (***Parlez-pas tout bas*** – récits de chasse d'un « idiot » de village, ***Beauté-Misère*** – parcours de vies recomposées à partir des notes de travail d'un médecin de campagne, ***Le Parquet de bal*** – version culinaire et dansante du Banquet de la Sainte-Cécile, ***Chemise propre et souliers vernis*** – vie d'un musicien de bal, ***Ordinaires*** – bribes de vies racontés, ***Inauguration*** – avec les musiciens de La Clique sur Mer) ou par l'horreur (***Adieu la lumière et le vent*** – lettres de fusillés entre 1941 et 1944, ***La Question*** d'Henri Alleg sur la torture, ***Très nombreux, chacun seul*** – abordant la souffrance au travail).

Avec ***Les Gravats***, entre rire et émotion autour de la vieillesse, il s'est entouré sur le plateau des comédiens Clotilde Mollet et Jean-Louis Hourdin en alternance avec Thierry Bosc.

Pour ***L'entrée en résistance,*** il poursuit sa recherche autour de la thématique du travail, en compagnie d'Alexandrine Brisson et de Christophe Dejours qui partagent la scène avec lui.

La compagnie s'est implantée dans les Deux-Sèvres en 1994. Depuis 2005, Jean-Pierre Bodin en tant qu'artiste associé assure la direction artistique du *Festival au Village* de Brioux-sur-Boutonne relayé par une équipe de 160 bénévoles…

Accompagné d'Alexandrine Brisson, il a assuré la direction artistique d'un grand chantier avec la Ville de Niort, ***Fabriqué à Niort, mémoires ouvrières*** (saison 2012-2013) et du projet ***Niort, ville-hôpital de l'arrière***, présenté dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre (2014).

L’ENTRÉE EN RÉSISTANCE

De et par : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Christophe Dejours

Compagnons de route : Jean-Louis Hourdin, Jean-Claude Fonkenel

Textes: Christophe Dejours, Alexandrine Brisson, Jean-Pierre Bodin

Réalisation / **images / montage** : Alexandrine Brisson

Chef Opérateur : Pierre Befve

Montage / **conception vidéo**: Gyomh

Conseil Multimédia: Martin Rossi

Musiques: Mendelssohn, Bach, Schubert, Carbon Killer

Lumières / **régie générale**: Philippe Terrasson

Régie Vidéo et son: Gyomh, Bastien Henrion

Construction: Nicolas Forge, Frédéric Rotureau, Alexandre Gallion

Costumes: Alexandrine Brisson

Production : La Mouline/Jean-Pierre Bodin

Co-production : Les Tréteaux de France – Centre dramatique national | La Mégisserie scène conventionnée pour les arts les imaginaires et l'éducation populaire | OARA Office Artistique Région Nouvelle-Aquitaine.
Aide à la résidence : Le Moulin du Roc scène nationale à Niort.
Avec le soutien de l’ADAMI

La compagnie La Mouline est conventionnée par la Région Nouvelle Aquitaine et soutenue par la DRAC Nouvelle Aquitaine, le Conseil Départemental des Deux-Sèvres et la ville de Niort.

Compagnie La Mouline
Valérie Pasquier– Administration – Production
administration@jeanpierrebodin.com | 06 33 84 38 17
www.jeanpierrebodin.com

Tréteaux de France - Centre dramatique national
www.treteauxdefrance.com